Document generated on 04/17/2025 7:50 p.m.

Mesure et évaluation en éducation

# Introduction

Réginald Burton and Christophe Dierendonck

Volume 34, Number 2, 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1024846ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1024846ar

See table of contents

Publisher(s)

ADMEE-Canada - Université Laval

ISSN

0823-3993 (print)
2368-2000 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Burton, R. & Dierendonck, C. (2011). Introduction. *Mesure et évaluation en éducation*, *34*(2), 1–2. https://doi.org/10.7202/1024846ar

Tous droits réservés © ADMEE-Canada - Université Laval, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Introduction

Depuis les années 1990, les programmes d'enquêtes à large échelle en éducation connaissent un essor majeur tant sur le plan national qu'international. Les objectifs et les méthodes diffèrent d'un programme à l'autre mais tous proposent d'évaluer les compétences ou les connaissances d'une population déterminée, qu'elle soit scolaire ou non. Parallèlement à leur développement, les critiques formulées par les acteurs du monde de l'éducation à leur encontre n'ont cessé de se multiplier. Ces critiques concernent tant les choix méthodologiques sur lesquels sont conduites les enquêtes à large échelle que sur les valeurs qu'elles véhiculent par l'intermédiaire d'un curriculum qui serait « caché », ou encore par rapport aux coûts qu'elles engendrent dans une période de crise financière. Le fossé entre les concepteurs des programmes d'enquêtes à large échelle et les acteurs du monde de l'éducation se creuse et il n'est pas rare d'assister au rejet pur et simple ou à l'ignorance volontaire des résultats engrangés par les programmes concernés. Ce phénomène s'observe avant tout auprès du public profane, mais également auprès des responsables nationaux et des acteurs de l'éducation (ministre, inspecteurs, directions d'école, enseignants, etc.) lorsque les résultats ne sont pas aussi bons qu'attendus. De plus en plus souvent, c'est du côté des experts en éducation que proviennent les remises en question. Le développement technique des programmes n'y est sans doute pas étranger. La technicité des modèles employés, la méthodologie sophistiquée et la complexité des procédures de traitement statistique n'aident pas en effet les acteurs du monde de l'éducation à s'approprier des résultats dont la validité apparente tend à se réduire aux yeux du profane mais aussi aux yeux des experts. Les procédures de construction, de sélection et de traduction des items sont également mal connues – ou peu expliquées – ce qui renforce le sentiment précédemment décrit.

Dans ce numéro thématique consacré aux enquêtes internationales, le lecteur trouvera dans un premier temps un recensement des programmes d'enquêtes à large échelle réalisé par Nathalie Loye. Dans ce premier article, l'auteure recense et compare les programmes existants selon leurs objectifs, leur cadre de référence, les populations visées, les disciplines évaluées et les formats d'items utilisés.

Dans le deuxième article, Dominique Lafontaine et Gilles Raîche apportent des éclaircissements méthodologiques sur les enquêtes internationales. La première partie de l'article décrit comment est élaborée une épreuve internationale (développement du cadre de référence, choix des tâches et des items, essai de terrain, plan d'évaluation, définition de la population de référence, choix de l'échantillon) tandis que la seconde aborde certains aspects psychométriques (modélisations utilisées en référence à la théorie de la réponse à l'item, méthodes d'estimation des paramètres, particularité et qualité des mesures).

Le troisième article, rédigé par Xavier Pons, présente sous un angle original (celui de la sociologie de l'action publique) une série de critiques généralement adressées aux programmes d'enquêtes internationales. L'auteur y démontre notamment les luttes d'influence politique et scientifique qui existent sur le plan des organismes de pilotage des enquêtes et qui impriment certaines orientations idéologiques.

Dans le dernier article, la perspective nouvelle du *testing* assisté par ordinateur dans le cadre des enquêtes internationales est présentée et discutée par Romain Martin et Jean-Guy Blais. Ils y décrivent les démarches entreprises au sein des programmes internationaux pour implémenter progressivement des épreuves à large échelle assistées par ordinateur. En conduisant une analyse des premiers essais de terrain, les auteurs se risquent à définir les écueils et les défis majeurs d'une telle approche.

**Réginald Burton**
**Christophe Dierendonck**
*Université du Luxembourg*